

Conférence-signature

Comme des orpailleurs. De la misère à la pauvreté. Les relations comme chemin de libération. de Maryvonne Caillaux, publié chez L'Harmattan dans la collection Histoire de vie et formation en 2010.

Dialogue entre Anne Dizerbo et Catherine Lehoux

Anne : C'est le titre du livre qui m'a interpellée dans l'annonce de cette conférence signature sur le site de l'ASIHVIF. Ce « comme » qui signifiait que l'auteur ne nous parlerait pas de véritables orpailleurs. Mais alors de quoi ? Dans la courte présentation, j'ai entendu une énergie positive, un rejet de la désespérance qui m'a immédiatement donné envie de voyager vers Paris pour rencontrer cette femme. J'ai alors immédiatement envoyé un mail à Catherine pour savoir si elle avait vu passer l'annonce et si elle s'y rendrait. Nous avons pris rendez-vous et nous nous retrouvons devant la librairie pour vivre ensemble la rencontre. Nous entrons et l'auteur, Maryvonne Caillaux, s'approche de nous et nous accueille un peu timidement. Je me sens touchée par l'inquiétude que je sens chez elle. Nous sommes invitées à descendre dans la cave, endroit agréable peint de blanc, dans lequel quelques chaises sont disposées.

Catherine : Nous sommes une dizaine, la grève a empêché un certain nombre d'auditeurs de venir. Gaston Pineau introduit la présentation. Il choisit de mettre l'accent sur le mot relation qui représente l'histoire de Maryvonne Caillaux, volontaire depuis plus de 25 ans au sein d'ATD(1). Le mot relation connaît deux sens qui se renforcent, tels que lier et relater. La relation avec autrui nous construit, un individu se forme à partir de sa vie. G. Pineau utilise une métaphore via le conte le petit poucet ; en effet, tel le petit poucet, un individu qui peut revenir sur ses traces, sur celles de sa vie, ne pas se perdre et trouver du sens.

Anne : « Pourquoi avoir écrit ce livre ? » demande Gaston Pineau à Maryvonne Caillaux.

Sa voix est très douce, on y sent l'émotion. Elle est simple, souriante et généreuse, y compris de son « trac ». Pourquoi avoir accepté de le publier ? Ce n'était pas évident de livrer des choses d'elle-même, et c'est aussi ce qu'elle a du accepté de faire. Elle a voulu être fidèle à des valeurs importantes qui donnent du sens et du prix à sa vie, à ce qu'elle en comprend et qu'elle a découvertes auprès de ceux qui l'ont enseignée et lui ont enseigné le prix de la vie.

Catherine : Je ressens le trouble de Maryvonne lorsque Gaston Pineau lui demande de présenter son ouvrage. Je comprends son trouble dans le sens où elle va être amenée à parler de choses puissantes sur le plan émotionnel. Des événements qu'elle a vécus, qu'elle a nouveau vécu en les écrivant et qu'elle va à nouveau revivre en nous faisant le récit, même de façon succincte, de son ouvrage. Maryvonne Caillaux a accepté de publier par fidélité, pour ses pairs d'ATD Quart Monde mais aussi pour Gaston Pineau qui l'a accompagnée et dans sa reprise d'études et dans la conception du livre. Elle a

ainsi voulu remercier toutes les personnes qui lui ont enseigné le prix de la vie, elle a découvert des valeurs très importantes et souhaite rendre hommage à tous ceux et toutes celles qui l'ont accompagnée. Dans cet acte d'écriture, elle rend quelque chose à ceux qui lui ont appris. Cet ouvrage est un patrimoine pour ses enfants mais aussi pour tous ceux et celles qui ont souffert, pour tous ceux et celles qui sont ignorants de ces si grandes richesses que nous pouvons découvrir chez l'autre même démunie matériellement. C'est un des ouvrages à ajouter au patrimoine des histoires de vie !

Anne : Son livre est finalement une relecture de son parcours pour essayer de comprendre, de travailler sur les relations, découvrir en quoi elles permettent de mieux vivre sa vie, avec plus de plénitude, de liberté. Gaston Pineau l'a invitée à l'époque à formuler la question qui l'habitait.

Catherine : Cette question a permis cette mise au travail sur son histoire de vie et celles de certains volontaires qu'elle a longuement accompagnés. Une parole d'un usager a aussi guidé son travail de réflexion, qui disait : « On ne fait pas que subir, on a du pouvoir dans la relation! ». D'autres questions ont été mises au travail et Maryvonne s'est interrogée sur ce qui permet aux gens, vivant en grande précarité, d'émerger. Elle a relu son propre parcours pour rechercher la source de son questionnement, ce qui m'indique à nouveau que l'implication est forcément au rendez-vous dans une recherche et plus encore quand il s'agit de biographiser des événements. Maryvonne a écrit son propre chemin de libération pour comprendre celui d'autrui. Son expérience de formation est également un exemple de situation d'éducation tout au long de la vie. C'est en 2006 que Maryvonne a repris ses études, à l'université de Tours afin d'obtenir un DUHEPS (2). Elle a en quelque sorte théorisé sa pratique pour réinjecter ses découvertes dans sa pratique de volontaire au sein d'ATD Quart Monde. Elle explique avoir appris en tricotant son expérience avec les dires de certains auteurs et cela m'a plu, cette expression m'a amusée car le mot texte provient du latin *textus* altéré en *tiste*, « *textus* [signifiant] littéralement «tissu, enlacement» (3)

Anne : J'aime beaucoup cette idée du tricotage qui laisse la possibilité de varier les points et les motifs en fonction de ce que chacun est et devient. Maryvonne a pris conscience du petit bout de liberté qui permet d'influencer la relation de chacun aux autres. Elle s'est questionnée sur la façon de sortir de l'enfermement qui peut exister quand on mène une vie difficile. Invitée par Gaston Pineau à trouver l'origine de sa question et à en chercher la source dans son expérience, elle a commencé à relire son propre chemin en l'écrivant et s'est aperçue qu'il était chemin de libération. Elle nous livre qu'elle a fait peu d'études et se souvient de l'école comme d'un moment difficile, qui ne l'a pas libérée et où elle ne disposait pas de beaucoup d'outils intellectuels.

Catherine : Maryvonne s'appuie sur l'exemple de Françoise, maman d'Yvon en classe de CP. Yvon était un camarade de classe du fils de Maryvonne. Françoise vivait dans une extrême pauvreté matérielle et elle n'avait de cesse que de répéter que l'école était importante pour Yvon, que le CP était très important. Cette maman voulait le meilleur pour son enfant, elle expliquait que pour qu'Yvon ne se retrouve pas dans sa situation, il fallait qu'il réussisse à l'école. Maryvonne apprend par son fils qu'Yvon ne vient pas tous

les jours à l'école. Un matin, en revenant de l'école après y avoir déposé leurs enfants, Françoise est amenée à expliquer que si Yvon ne va pas tous les jours à l'école c'est qu'elle ne veut pas l'y envoyer « le corps vide ». L'expression est troublante, le corps vide, le corps vide, le corps vide... Françoise avait peur d'être dénoncée aux travailleurs sociaux par le corps enseignant, elle avait la hantise qu'on lui prenne son enfant. Des embruns d'émotions fortes traversent la salle... Sans commentaires ! Maryvonne a compris qu'elle ne savait pas regarder la souffrance d'autrui, quelle claque !

Anne : Le corps vide ! Le partage, le trouble de Catherine et de l'assistance. Maryvonne a compris alors qu'elle ne savait pas la souffrance des gens, qu'elle voyait, mais sans voir l'essentiel. Cela a été pour elle le début d'un apprentissage essentiel pour accueillir l'autre, ce qu'il est vraiment, en se dessaisissant de ce qu'elle était. « On ne voit pas tout de suite les gens dans la grandeur de leur vie, dans les trésors d'humanité perdus et noyés dans la

misère », précise-t-elle, toujours avec émotion. « Il nous faut être comme des orpailleurs qui croient qu'il y a de l'or. Il faut patience et foi en l'autre pour le découvrir et aller vers des joies immenses ». L'auteur se sent privilégiée de vivre des choses pas ordinaires, de rencontrer des gens pas ordinaires et cela donne du sens à la vie, surtout dans une société de méfiance qu'on oriente particulièrement vis-à-vis de certains, tenus à l'écart par la peur. Gaston Pineau lit alors la quatrième de couverture. Il invite ensuite Maryvonne à dater l'arrivée du mot « orpailleur » dans son écriture.

Catherine : Maryvonne Caillaux a dû batailler ferme pour imposer son titre et c'est avec ce dernier, Comme des orpailleurs, qu'elle nous fait comprendre que pour découvrir les richesses d'autrui, il faut du temps, de la patience, il est nécessaire de rechercher, de regarder l'autre autrement. Maryvonne a eu cette belle pensée que de se dire que les gens les plus démunis « vivent des trésors d'humanité perdus dans la misère, il nous faut être comme des orpailleurs, l'or est caché et il faut beaucoup de patience pour le retrouver ». Ce titre lui est apparu comme une évidence au cours de son travail d'écriture.

Anne : Maryvonne explique qu'en relisant sa biographie, elle découvre qu'après le temps de l'enfance il y a eu le celui des rencontres bâties avec les gens et que le plus important pour elle était d'avoir vu des gens se transformer, qui l'avaient elle-même transformée. C'était tellement riche que cette comparaison avec les orpailleurs s'est naturellement faite. Nous découvrons que Gaston Pineau aurait plutôt placé son titre en sous-titre. Je trouve ce débat sur le choix du titre intéressant d'autant que c'est précisément le titre choisi par Maryvonne qui m'a donné envie de l'entendre.

Catherine : Nous ne voyons pas tout de suite la personne dans la grandeur de la vie. Comme des orpailleurs est scindé en trois parties. La première partie parle des gens avec qui elle a été en relation : des personnes très démunies qui ont fait le chemin de se libérer de tout ce poids.

Anne : Cette première partie s'intitule des « Chemins qui mènent quelque part ». Après avoir relu sa propre histoire, elle a eu envie d'aller rencontrer des gens qui l'avaient interpellée. Ils ont fait le chemin de retrouver leur liberté, leur dignité, pour parler sans

honte de leur chemin de difficultés, de marasmes, d'événements difficiles et difficiles à dire parce qu'ils ne se donnent pas normalement dans la fierté. Et ils sont finalement devenus auteurs. Elle a voulu leur faire dire ce chemin passé pour qu'ils en soient fiers.

Catherine : La deuxième partie traite du poids des mots tels que, par exemple, relation, libération et misère.

Anne : Ces mots évoquent le triptyque sur lequel reposait sa recherche. Elle a voulu leur donner du contenu, voir ce que d'autres auteurs en disaient. Mais elle se fonde aussi sur les expériences des gens qu'elle a accompagnés.

Catherine : Elle y relate leurs récits de vie. Il existe des relations qui donnent naissance à des étincelles et quand la parole de l'autre résonne en soi cela aide à la faire naître ces étincelles. A l'aide d'un schéma, Maryvonne nous aide à comprendre en quoi les champs de l'intériorité, de l'intime, de l'autre-autre et de l'autre proche se traversent. « Les champs de la relation se recoupent et se chevauchent. Ils s'influencent et se transforment, les uns les autres » (4)

Cela ne met-il pas en évidence le concept de transduction selon Lapassade et la théorie des moments de Lefebvre et Rémi Hess ? Notre vie est faite de différents moments, nous passons d'un moment à un autre et le tout constitue notre vie ((transduction). Pour accoucher de cet ouvrage qui est le fruit d'un labeur commun, treize personnes ont rédigé leurs mémoires et ont essayé de faire émerger un savoir d'action.

Anne : Elle nous parle avec passion de ses amies, Anne et Marcel en effet, met en évidence une transduction réalisée dans l'écriture de leur récit. Elle met aussi en évidence l'importance de leur rencontre avec l'amour, de la relation de couple dans leur vie, qui leur permettait de dire à l'autre sans honte, parce que dans ce que l'on dit à l'autre résonne en lui. C'est une expérience qu'elle a elle-même connue avec son mari. Elle nous invite à découvrir le livre écrit par Marcel, Ceux des baraquements. Elle nous parle de l'importance d'un regard sur l'autre qui le libère.

Catherine: Ces propos me ramènent aux enfants en situation d'échec scolaire, si les enseignants et autres adultes les regardaient autrement, ils y découvriraient des trésors, du potentiel. Regarder autrui avec une prophétie négative qui mange les yeux, c'est condamner d'avance et c'est rester aveugle. C'est par le regard que je porte que je peux « soigner » autrui, que je peux m'enrichir et que je peux l'enrichir. Avoir le privilège de vivre des choses pas ordinaires donne du prix à la vie. La peur de l'autre, la peur de le regarder, empêche de nouer des relations enrichissantes.

Anne : Je partage le point de vue de Catherine. Toute éducation passe par un regard qui grandit l'autre, accepte de le voir où il n'est pas encore, sans certitude qu'il y parviendra, mais avec une foi ferme en cette possibilité. Mais je reviens à Maryvonne. Le monde de la misère est un monde qui enferme, empêche, fausse les relations. Le fait d'avoir un lieu de parole est une étape pour aller vers de nouvelles relations. Maryvonne Caillaux montre que la parole est facilitée dans un groupe d'appartenance qui la reçoit comme conforme mais qu'elle doit se libérer pour permettre la construction et l'évolution d'un

groupe et s'ouvrir sur le monde de l'Autre, sur son champ. Les relations interpersonnelles ne sont pas tout, elles doivent être dépassées vers des relations de groupe. Elle insiste sur le fait que parfois des mécanismes de défense empêchent une liberté de parole, que l'on dit ce que l'on croit que l'autre attend et que dans ce cas on est enfermé, on ne peut plus faire grandir la liberté.

Catherine : Une rencontre originelle est une possibilité d'ouverture sur l'altérité. Quand la parole se libère, nous sommes apaisés. Cependant, il faut savoir passer de la relation interpersonnelle à la relation collective et cela me ramène à C.G Jung qui dans une psychanalyse repère la liquidation du transfert, opération qui mène vers la guérison, non pas sans mouvements et par un processus d'individuation. Ce processus d'individuation est « un processus de détachement progressif et de liquidation du transfert »(5). Mais peut-être que je m'éloigne trop de la pensée de Maryvonne en mentionnant cela ? Elle nous parle plutôt du concept de non-abandon, terme utilisé par la cour des comptes à l'analyse de l'activité d'ADT Quart Monde, Gaston Pineau y ajoute celui de non-désespérance.

Anne : Le non-abandon et la non désespérance mais pour autant les rencontres faites dans le cadre d'ATD Quart Monde lui ont aussi permis de mesurer ses limites. « Parfois, explique-t-elle, on veut aider l'autre, on est déçu de ne pas le voir progresser, mais il faut apprendre à ne pas en concevoir d'amertume, ni se laisser atteindre par la tentation de juger. Parfois, même avec de l'accompagnement, ça ne marche pas ». Mais elle ajoute aussitôt, que finalement si. Et que c'est une chance pour le mouvement auquel elle appartient de travailler dans la durée pour mesurer cela.

Catherine : Je ne suis venue que de Saint-Denis, géographiquement parlant, mais c'est de bien plus loin que je viens écouter Maryvonne Caillaux et je fais référence à mon parcours, la trajectoire qui m'a menée à être assise près d'Anne afin de regarder dans la même direction. Le point de vue de Maryvonne, sur ce qu'offrent en possibilités les rencontres de la vie, conforte le mien. Un individu qui ignore, s'ignore et ne peut pas se projeter dans l'avenir.

Anne : Je suis venue de Bretagne chercher auprès d'une rencontre avec un auteur qui avait trouvé un bien joli titre à son livre quelque chose qui m'enrichisse. Le voyage fût inconfortable, je n'avais pas de place assise. Mais j'ai trouvé ma « pépite » dans l'écoute de son témoignage. J'ai apprécié pleinement la présence et les mots de cette femme pleine de foi, certaine de la ressource des humains, quelles que soient leurs conditions de vie, et optimiste quant aux possibilités de chacun de trouver son chemin de liberté. De plus, j'ai trouvé dans cette rencontre un écho à ma propre croyance dans le pouvoir des relations.

1ATD Quart Monde se bat pour le respect, la dignité et l'égalité et veut contribuer à éradiquer la misère. <http://www.atd-quartmonde.asso.fr/?-Atd-Quart-Monde-France-> (site consulté le 28/10/10).

2Diplôme Universitaire de Hautes Études de la Pratique Sociale. http://www.univ-tours.fr/48141831/0/fiche___pagelibre/&RH=1188900157636 (site consulté le 28/10/2010).

3 Rey Alain (sous sa dir.), 2006, Dictionnaire historique de la langue française, Paris (1^{ère} éd. 1992(édition : 1992).

4CAILLAUX Maryvonne, 2010, Comme des orpailleurs, de la misère à la pauvreté, les relations comme chemins de libération, Paris, Editions L'Harmattan, collection Histoire De Vie et formation, p, 68.

5JUNG C.G, 1964, Dialectique du Moi et de l'inconscient (traduit de l'allemand, préfacé et annoté par le Docteur Roland Cahen) , Éditions Gallimard, 1ère édition, 1933, p, 39.